

Témoignage Mahamat Nour AHMAT ALI

**«On pensait que si on appelait les garde-côtes italiens dans le territoire maritime italien, ils prendraient notre position et l'enverraient aux Libyens. Des amis rencontrés en cellule en Lybie m'ont raconté.»**

Mahamat Nour AHMAT ALI est né le 12 février 2000 au Tchad.

En raison de son activisme, il est arrêté et il est jeté en prison en 2019. Il s'enfuit et se rend dans le sud de la Lybie où il rejoint la rébellion qui le soigne. Par la suite, il se déplace vers le nord-est de la Lybie et décide de se rendre en Europe pour demander l'asile. Il trouve un travail, gagne un peu d'argent. Un ami le met en contact avec un passeur. Le 25 juin, il monte dans un bateau. Ils sont 78 dans une embarcation en bois sans gilets de sauvetage. « *Nous n'étions que des hommes, pas de femme. J'étais le plus jeune. J'étais avec un soudanais. Les autres étaient des arabes et du Bangladesh* » raconte-t-il. La traversée dure du 25 juin à partir de 21h au 27 juin au port de Lampedusa à partir de 2h du matin. Là, ils sont récupérés par la police et sont pris en charge. Ensuite, ils sont transférés en Sicile.

Aujourd'hui, il bénéficie d'un permis F humanitaire.

*C'était très difficile. Nous avions de la nourriture mais elle a été entamée par l'eau de mer. Certains ont beaucoup vomi dans le bateau, il y en avait partout ; ils avaient l'interdiction de vomir dans la mer pour ne pas attirer les poissons et donc, les requins. Des dauphins nous ont accompagnés plusieurs heures. Il a fait très chaud, autour de 40°C sans protection. Pour moi ça a été car au Tchad on a l'habitude mais les personnes du Bangladesh ont beaucoup souffert des brûlures du soleil. J'avais très mal à la tête à cause de mon traumatisme. Beaucoup ont pleuré surtout la nuit ; dans le noir, on ne voit pas qui pleure.*

*Dans la journée du 26, la météo s'est gâtée avec de très grosses vagues et on a dû arrêter le bateau. On devait bouger de côté pour essayer d'équilibrer le bateau et ne pas chavirer. L'un d'entre nous est tombé à l'eau et on a réussi à le récupérer. La même journée, un hélicoptère a survolé et a filmé le bateau. Le bateau a continué.*

*On a eu de la chance car le bateau était conduit par deux capitaines qui étaient eux même réfugiés et ont su diriger le bateau. On a eu aussi des bons moteurs, on n'a pas eu de pannes.*

*Je n'ai pas eu besoin des rescue ships. Et on n'a pas appelé les garde-côtes italiens. On pensait que si on appelait les garde-côtes italiens dans le territoire maritime italien, on était certain qu'ils prendraient notre position et l'enverraient aux libyens. Des amis rencontrés en cellule en Lybie m'ont raconté. Ils sont tombés dans ce piège. Ils ont vu les lumières de Lampedusa, ils n'avaient plus d'essence et ils ont contacté les italiens ; mais ce sont les libyens qui sont intervenus. Ces amis ont alors été emprisonnés et leur famille dont dû envoyer de l'argent pour les libérer. C'est la triste réalité. 90% vivent l'échec et rencontrent la mort.*

*On a fait le trajet avec le courage, avec la patience. Moi, je n'avais pas d'autres choix.*

Propos recueillis par Virginie Hours, Agora